

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-508-L-orpailleur-et-le-feu.html>



I.D n° 508 : L'orpailleur et le feu

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 29 mai 2014

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

L'Alphabet des ombres, de **Jean Joubert**, qui paraît aux [éditions Bruno Doucey](#), est le livre que peut-être on n'attendait plus. Qui nous réjouit d'autant. Depuis *États d'Urgence* (Editinter - 2008), anthologie qui faisait le point en rassemblant des poèmes écrits depuis 1996, de ce poète pas de nouvelles. Précisons aussitôt que ce livre de plus de 130 pages n'est en aucune manière paroles de *vieux spectre fatigué*, auquel on aurait arraché quelques pages ultimes. Non, plaisir bien au contraire, de retrouver cette voix singulière, si justement timbrée, une de celles qui de longue date - depuis, pour ce qui me concerne, *Corps désarmés à la merci des arbres* (1969) découvert chez Chambelland, qui plaçait Jean Joubert au même rang que Chabert et Venaille, Della Faille et Kowalski - servent à nous repérer dans le buissonnement poétique actuel.

L'Alphabet des ombres n'ouvre certes pas de voies nouvelles : le poète revisite avec assurance ses domaines familiers, au mystère toujours intact qui *lui fait signe dans ses rêves*, dont il se plaît à approcher une fois encore *l'obscur message, dont on ne saisit non le sens / mais la musique et la saveur et le parfum*. Jean Joubert reste le maître des contrastes, des dualités ambiguës, des métamorphoses, de la touche de couleur qui d'un coup transporte dans l'imaginaire : un alchimiste composant le poème à partir de quelques particules poétiques élémentaires : *la cendre et le sang, le feu et le pain, la rose, la sorcière (jeune plutôt, casquée de nuit, bouche de feu/ jupe elliptique haussée jusqu'à la fourche/ bottes de caïman/ une cravache dirait-on à la ceinture)* sans oublier le bestiaire onirique, à partir desquelles il nous entraîne dans un monde énigmatique, dont parfois il cherche la clé, à travers les signes, *guetteur infatigable* - que tantôt il enchante. Désespéré ici, réconcilié là :

Après la nuit des gueules carnivores
des fuites et des rôles
il n'y a plus de peur.
Le sanglier, qui dans le noir, a labouré le seuil
est retourné dans sa tanière.
Le hibou rassasié s'endort sur une cime
et le renard s'est enroulé dans son rêve de sang.
C'est l'heure du lilas, du lézard, des tourterelles,
résurrection du coeur et du regard.
Alors on entre dans le jour
comme le cerf longtemps traqué s'avance
dans l'eau du fleuve
puis souverain un instant se retourne.

Dissiper cependant l'idée que le poète s'enferme dans sa forteresse intérieure et se détourne des hommes et de la misérable réalité : sans doute n'est-ce pas son premier mouvement que d'écrire *l'histoire d'un désastre*, mais il s'exhorte à le faire, et préservant malgré tout l'inflexible espérance : lire *Otages*, dédié à Hervé Ghesquière et Stéphane Tapanier, ou le triptyque inspiré par *le dépôt géant d'hydrocarbure de Frontignan*, et dans lequel il arrive à couler tout à la fois sa mythologie personnelle, et la vision d'un monde définitivement dangereux :

**Ayant ainsi parlé, la beauté moderne s'envola, non sans m'avoir donné du bout des lèvres, un baiser, qui me
laissa dans la bouche comme un arrière-goût
de pétrole**

Post-scriptum :

Repères : Jean Joubert : *L'alphabet des ombres*. [Éditions Bruno Doucey](#) . 15Euros